

ROCK FOLK

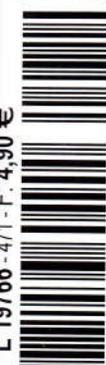
NOV. 2006 DOM 5,30€ / BEL 5,10€ / CH 9,70 S / LUX 5,40€ / PORTUGAL CONT 5,90€ / CAN 8,10 \$ CAN / ITA 5,90€

The Who

par Sacha Reins

NUMÉRO
180 PAGES

L 19700-471-F-4,90 €



Éditions Larivière

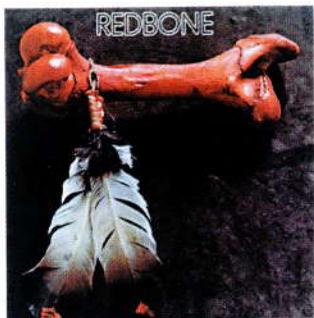
Exclusif : en studio avec Joeystarr



Redbone "Redbone"

Wounded Bird/ Socradisc

C'est près de vingt ans après le Grand transfert numérique qu'on clôture l'exercice. Pourtant, à cette seconde visite du tronc commun, manquait toujours la pièce Redbone, enfin rééditée ce mois-ci, comme un fait exprès tant la sortie de ce double album vinyle (en 1970) marque le début de ce qu'on appellera charitabement *Les Hérésies Rock&Folk*. Au détriment des lois du marché, le rock-critic est un franc-tireur qui encense ce que bon lui chaud. Philippe Paringaux décrit dans des phrases pénétrantes l'incroyable effet qu'a sur lui le rock de ces Indiens Américains du Nord. Il raconte comment inlassablement il repose l'aiguille au début de la face... Une génération de lecteurs comprend le message et se rue



sur le disque conseillé par le perspicace écrivain. Très vite, les majors donneront un nom à ce curieux mouvement, on parlera de "spe", abréviation de *spécialisé* (comme dans *ça vendra jamais*), sauf à cette poignée de hippies chevelus, toxics sans doute aussi. Fille de Boris Vian, la rock-critic française dans ce qu'elle aura de plus noble, en cet instant peut-être, est née. Des années plus tard, cut sur la Nouvelle-Orléans où une équipe Canal+ suit à la trace le bon Dr John. Lui connaissait bien les Redbone... Ou plutôt le centre créatif du groupe, deux frangins déments, Pat et Lolly Vegas. Des gars qui tentaient le coup depuis des années, en 45 tours solo, rockabilly, doo wop, rhythm'n'blues. Puis soudain le filon de la contre-culture. Quoi de plus anti-establishment qu'un groupe de rock indien ? Les frères Vegas se sentent indiens comme tout le monde à la Nouvelle-Orléans. Y a-t-il gros mensonge ? Dr John, là encore, part d'un rire sépulcral... "ils étaient bons, ces mecs". Et c'est ça qui compte, au final. A la réécoute, ému, on constate que ce premier Redbone est un monument de rock New Orleans. A ranger entre le meilleur de Dr John, Allen Toussaint, The Meters. A ce niveau. Le groupe a des tubes évidents ("Nikki Hokey", "Tennessee Girl") mais il libère réellement l'électricité dans trois terribles jams instrumentales, "Jambone", "Suite Mode" et "Things Go Better". Comme si Tom Verlaine jamaïcait avec les Meters, comme si Link Wray torturait un haut-parleur, une sourde angoisse voodoo sainte des tweeters. *Redbone is back !*

PHILIPPE MANŒUVRE

Nancy Sinatra "You Go-Go Girl!"

Varèse (import Fnac)

Amusante compilation mélangeant le connu ("Boots...", "The Last Of The Secret Agents", etc) au beaucoup plus rare, tels "Zodiac Blues" (inédit), "Your Groovy Self" (BO de "Speedway"), "Geronimo" (tiré de l'inoubliable film "Le Fantôme Du Bikini Invisible") ou encore le duo Nancy/ Lee peu courant reprenant "Love Is Strange". Belle pochette, avec ça, et son parfait.

Lou Reed

"Sally Can't Dance"

RCA (import Fnac)

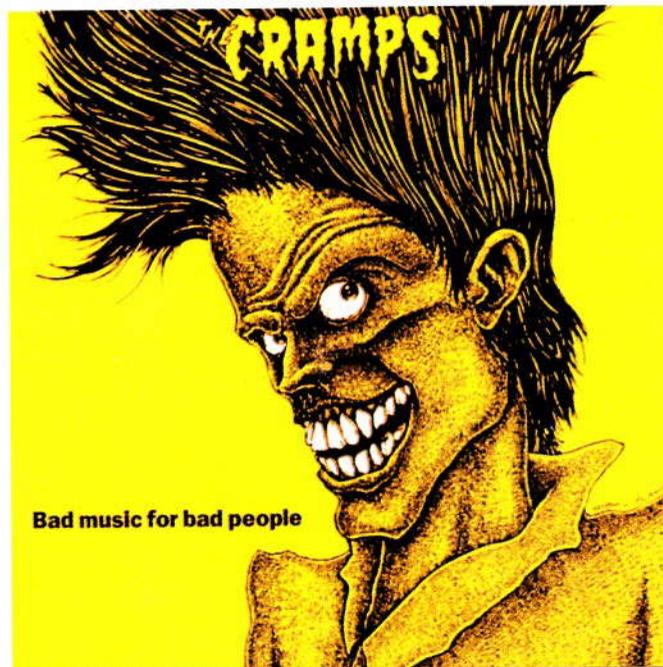
Il faut se méfier des albums prétendument ratés. La preuve avec ce "Sally Can't Dance" (ici parfaitement remasterisé), montrant le Loulou en plein trip pédoque/funk décadent (1974), qui ressemblait à l'époque à un rat de laboratoire nazi, sans l'aide ni de Bowie ni des compositions de "Berlin". Pour autant, ce grand petit album aligne tout de même certains des morceaux les plus authentiquement loureediens des seventies, dont les fantastiques "Kill Your Sons", "Ennuï" et "Billy". Toute l'outrance de l'époque est au rendez-vous dans ce disque saturé de cuivres pseudo soul et de guitares bavardes. Le bon goût dans le mauvais goût, en somme, et un vrai petit classique de la plus fascinante des ordures.

The Cramps

"Bad Music For Bad People"

A&M (import Fnac)

Et si c'était le meilleur album des Cramps avec "Psychedelic Jungle" ? Equivalent, avec une pochette différente, de l'excellent "Off The Bone", ce Best Of de singles et de morceaux extraits d'albums de la première période chez IRS (la meilleure du groupe) réunit tout de même une série de morceaux au génie sans équivalent : en dehors de l'inégalable "She Said", reprise



inhumaine d'un titre terrifiant de Hasil Adkins (Lux, du coton dans les bajoues, singeant un serial killer manifestement victime de trop de mariages consanguins en amont, comme on dit maintenant), on y trouve en outre le terminal "New Kind Of Kick", ainsi que d'autres choses obscures tirées du caleçon dégoûtant des pires rebuts rockabilly ("Uranium Rock", "I Can't Hardly Stand It", "Goo Goo Muck") agrémentés de quelques compositions maison franchement terrifiantes ("Human Fly", "Garbage Man", "Drug Train", produit par Alex Chilton)... Ceux qui n'ont pas ça dans leur discothèque ne sont pas des hommes, ni des femmes, d'ailleurs...

MC5

"The Big Bang"

Rhino (import Fnac)

Il va bien falloir finir par l'admettre : tous les morceaux de chacun des trois albums de MC5 ne sont pas fondamentalement indispensables au tout venant (qui va enfin oser dire la même chose du premier Stooges ?). D'où l'intérêt de cette formidable compilation pour tous les économiquement faibles qui se prennent en pleine face le meilleur des agressions du grand groupe de Detroit avec un son supérieur aux versions officielles des albums en question, et en surplus le premier single historique "I Can Only Give You Everything", reprise dynamitée du classique des Them.

Quicksilver Messenger Service

"Quicksilver Messenger Service"

Capitol (import Fnac)

Le premier album du Quick à petit prix, ça ne se refuse pas. Comme souvent avec les groupes West Coast, les compositions sont médiocres mais l'ambiance, elle, bien présente. Et avec les six-cordes jouées aux ongles par Cipollina en personne, on touche au meilleur, notamment pour tous ceux, forcément très nombreux, que des

versions de trente minutes de "Mona" n'intéressent que très faiblement. Un classique acide.

Tom Waits

"Frank's Wild Years",
"Big Time", "Bone Machine",
"The Black Spider"

Island (import Fnac)

Tom Waits a menti toute sa vie... Il a d'abord prétendu être un héros caricatural échappé d'un roman beat de Kerouac avant de se réinventer en figurant de chez Todd Browning orchestré par Nino Rota. Cette seconde option fut la plus passionnante, d'abord marquée par les deux classiques "Swordfishtrombones" et "Rain Dogs" puis suivis par les albums sous-estimés ici proposés à un prix nain. "Frank's Wild Years" le voit en Sinatra fou, hurlant certaines de ses plus belles compositions ("Temptation"), "Big Time", rare live de l'époque, a le mérite d'exhiber quelques titres inoubliables jamais enregistrés officiellement (ouh, "Strange Weather", bientôt parfaitement repris par Marianne Faithfull) et "Bone Machine" marquait son très grand retour en 1992 après cinq ans d'absence. C'est là que le comédien poussait à son paroxysme son hybride de Beethoven couchant avec Dr John après avoir trop regardé Fellini... C'est là aussi qu'on y entend l'inférieur "I Don't Wanna Grow Up" que tout le monde aimerait chanter, avec, à la guitare, un Keith Richards réellement de circonstance. "The Black Spider", musique d'une pièce de théâtre, ne concerne que ceux qui ont de très graves problèmes psychiatriques (même si l'album est nettement plus recommandable que tout Raphaël, et on ne parle pas du peintre...).

Pere Ubu

"The Modern Dance"

Geffen (import Fnac)

Les amateurs de rock and roll punk torturé ont de quoi se réjouir avec la réédition à un prix ridicule du classique de l'Ubu. Au programme des réjouissances, les guitares qui ont tant marqué Joy Division et le chant féroce de David Thomas hurlant ces hymnes à la joie que sont "The Modern Dance", "Life Stinks" (extrait : "Life stinks, gimme a drink, I love the Kinks") ou "Chinese Radiation". Avec, en prime, une pochette que devraient adorer les fans de Franz Ferdinand.

Tim Buckley

"Happy Sad"

Elektra (import Fnac)

Pour ceux qui aiment ça, les envolées improvisées *possédées* avec beaucoup d'effets vocaux un brin acrobatiques de Tim Buckley qui avait entre autres mérites celui d'être moins pénible que son fils, il faut signaler la réédition de "Happy Sad", album culte comprenant le morceau *emblématique* "Dream Letter" et plein d'arrangements un peu jazz avec, entre autres, du vibrapone (super !). C'est dit. □